

NOTES DE LECTURE

*« Du jeu,
des enfants
et des livres »,
de Jean Perrot,
éditions
du Cercle
de la librairie
(collection
Bibliothèques),
348 pages,
225 F.*

*Voir plus loin
l'article
de Jean Perrot.*

Il faut se faire une raison : on ne lit plus tous les livres aujourd'hui, écrit Jean Perrot en avant-propos de son ouvrage : *Du jeu, des enfants et des livres*. Il reste donc à choisir. C'est bien un choix que l'auteur opère dans cette multitude en privilégiant les livres qui, d'une façon ou d'une autre, permettent au lecteur de jouer. C'est aussi l'occasion d'analyser et d'éclairer toute la démarche et la dimension de la littérature de jeunesse contemporaine.

Le jeu est une nécessité dans le développement de l'enfant. Il est aussi le plus sûr moyen de faire entrer les enfants dans les livres. Il faut que l'enfant-lecteur trouve dans le livre une compensation à cet arrêt du corps que la lecture exige : c'est le surgissement de la « bêtise » dans ses diverses représentations : pitreries du clown, mauvais tours du bon petit diable, jeux cruels des voyous. Il faut que l'enfant-lecteur trouve dans le livre le substitut du cadeau qui solde habituellement sa bonne entente avec ses parents ou ses proches : c'est le processus de la surprise qui entre en « jeu ». Le rituel de Noël en donne un raccourci saisissant. Bêtise et surprise constituent donc pour Jean Perrot les deux pôles de la dynamique imaginaire des livres proposés aux enfants.

Ainsi, l'imagination prend le relais du corps et le livre celui du jouet. Amenée elle aussi à jouer, elle le fait par des équivalents du jeu. C'est tantôt l'identification à des structures de carton par le biais de livres animés qui inondent aujourd'hui le marché et regorgent d'inventions. Tantôt à des formes ou couleurs par le biais d'albums dont on peut dire qu'ils constituent « l'événement et la nouveauté » des vingt dernières années. Ou encore l'identification à des héros dans les fictions. Et avec d'autant plus de plaisir qu'elles vont, époque oblige, de plus en plus loin, de plus en plus vite, sont de plus en plus extraordinaires comme dans les « Livres dont vous êtes le héros » ou les romans d'aventure.

Dans le domaine du langage, le jeu change de forme. Il s'agit désormais d'imitation et de faire-semblant. Par opposition à la littérature traditionnelle où l'adulte qui sait tout parle devant l'enfant qui ne sait rien, les livres d'aujourd'hui font semblant de parler comme les enfants. Du journal intime à la correspondance en passant par le roman écrit à la première personne ou le récit de vie, l'adulte se souvient et fait revivre sa propre enfance dans une proximité avec l'enfant moderne qu'il côtoie et qui vit donc à travers lui. Ce parti pris conduit aux livres écrits par les enfants eux-mêmes puisqu'on leur donne la parole de plus en plus tôt.

Pour nous conduire d'un bout à l'autre de sa réflexion, totale exploration de la dynamique imaginaire propre à la littérature de jeunesse, Jean Perrot jalonne son itinéraire d'une foule d'exemples

de livres qui sont autant de plaisirs imprévus, livres dont on trouvera les références en index et qui constituent une précieuse documentation. Autant aussi de détours qui, comme dans le roman d'aventures, nous déroutent parfois. Peu importe, c'est avant tout un livre substantiel, donc touffu, mais rempli de références indispensables. Il en reste une foison d'idées, une forte impression d'enthousiasme et la conviction qu'un nouvel humanisme est en marche dont le prince est l'enfant.

Joëlle Turin

Il nous a semblé intéressant, dans ce numéro spécial consacré aux tout-petits, d'évoquer le livre de Margaret Meek, critique anglaise, spécialiste de littérature enfantine, que nous avons invitée lors de la « Journée internationale de l'enfant lecteur », organisée par la Joie par les livres lors du Salon du livre de Paris en 1984 (voir Revue n° 95).

« Learning to read » (Apprendre à lire) est un livre important qui vient d'être réédité à Londres mais qui malheureusement n'a pas encore été traduit en France.

Intéressant, d'abord, parce que ce livre — malgré son titre — s'adresse à tous et non directement aux spécialistes de l'apprentissage de la lecture. Pour Margaret Meek, apprendre à lire, c'est beaucoup plus qu'apprendre à agencer des lettres et des syllabes pour former des sons ou des mots, c'est acquérir ce qu'elle nomme des « compétences littéraires » et là, n'importe quel adulte enthousiaste qui veut partager son goût des livres peut apporter son aide à un enfant.

Ces « compétences littéraires » sont nombreuses, elles évoluent avec l'âge de l'enfant ; c'est pourquoi, de façon très pratique, son livre se divise en chapitres selon les âges (moins de 5 ans, plus de 7 ans, autour de 11 ans, 14 ans). Pour chaque stade, elle évoque les acquisitions nécessaires, les difficultés, et répond aux questions les plus souvent posées. Elle suggère également à chacun attitudes et actions concrètes qui pourront faciliter l'apprentissage à une étape précise.

Dans le court extrait que nous avons traduit (voir plus bas), elle approche déjà ce qu'elle nomme une compétence littéraire pour un tout-petit ; cette capacité, par exemple, de passer d'un objet à un sens et de « jouer » librement de l'un à l'autre.

Margaret Meek ne sous-estime pas le problème de l'apprentissage de la lecture (en particulier celui des enseignants qui doivent l'affronter simultanément pour 30 à 35 individus différents) mais, en faisant ressortir clairement toutes les compétences très variées, nécessaires à

**« Learning
to read »
de Margaret Meek,
Londres,
Bodley Head,
1986.**

NOTES DE LECTURE

*« Un jour,
l'enfant
fera attention
aux mots
et aux lettres
de la même
façon
qu'aux piles
de cubes,
mais seulement
lorsqu'il saura
ce qu'on peut
faire avec :
raconter
des histoires. »*

un vrai lecteur, elle démystifie l'acte de lecture et nous fait partager sa passion non seulement pour l'apprentissage de la langue écrite mais surtout pour « les vrais livres ». C'est en lisant de vrais livres que l'on apprend à lire et c'est la rencontre de vrais livres et de vraies histoires qui va déterminer toutes les attitudes de lecture de l'apprenti lecteur. Là, tout l'entourage de l'enfant a un rôle à jouer. Et c'est ce rôle que nous enseignons pas à pas Margaret Meek.

Nous proposons ci-dessous la traduction d'un extrait du chapitre « Commencer tôt, avant 5 ans ».

Catherine Germain

Le jeu et la lecture

« Personne ne peut obliger un enfant à jouer : c'est une activité entièrement naturelle. Elle se développe particulièrement lorsque l'enfant est libre de toute contrainte de la part des adultes. Les enfants ont besoin seulement d'espace pour pouvoir bouger, de quelques objets très simples et d'un adulte plus intéressé par leurs projets que par les rangements qu'il faudra faire ensuite.

« Lorsqu'ils sont libres d'inventer un nouveau jeu ou lorsqu'ils peuvent à leur aise s'exercer à sauter de la dernière marche de l'escalier, ils découvrent la satisfaction de maîtriser quelque chose, la satisfaction de la réussite. Le rôle de l'adulte est de promouvoir le jeu comme une aventure, tout en veillant à la sécurité de l'enfant.

« Deux sortes de jeux nous intéressent en relation avec l'apprentissage de la lecture. Souvent les enfants s'arrêtent au milieu d'une activité pour examiner ce qu'ils ont en main, ou pour réfléchir sur le processus qu'ils sont en train d'accomplir. Si l'empilement de cubes ne doit pas tomber, le dernier cube doit être placé délicatement. Nous voyons le petit de 3 ans regarder alternativement un gros cube puis un plus petit, lisser du doigt les coins du cube ou même le porter à sa bouche avant de le placer au sommet. A ce moment-là, son attention passe de l'empilement lui-même à la nature et la taille des cubes, un objet fait de plastique comme le canard de son bain, ou un objet trop volumineux pour rester au sommet de la pile. Forme, grandeur, matière deviennent des éléments de son apprentissage. Un jour il fera attention aux mots et aux lettres exactement de la même façon, mais seulement lorsqu'il saura ce qu'on peut faire avec eux, c'est-à-dire raconter des histoires. C'est en jouant qu'il progresse dans ses jeux, l'examen des matériaux utilisés ne venant que par la suite.

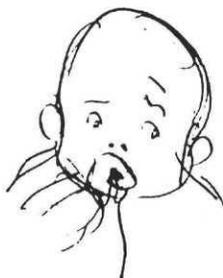
« Parfois, on peut voir un petit de 3 ans se construire une maison

sous une table. Les murs sont des coussins qui délimitent l'espace intérieur et apportent le confort. C'est là qu'il vit dans une autre « famille » qui a ses propres règles sur la toilette et les heures de repas, même si ces règles ressemblent à celles de sa vraie famille. Si l'on tend l'oreille, on saura que le menu du jour se compose de confiture et de Smarties...

« Parfois, il cavale autour du jardin sur un manche à balai qui lui sert de cheval ou de moto, ou bien son propre tricycle devient une voiture extrêmement rapide. Le balai galope, le tricycle brise toutes les limites de vitesse. Il ne joue pas avec les coussins, le balai ou le tricycle. Mais parce que les coussins font des murs, que le balai ressemble suffisamment à un cheval et que le tricycle roule comme une voiture, l'enfant est libre de pénétrer dans un monde différent sur ses propres bases. Sans en avoir conscience, il sépare le sens qu'il donne à l'objet, de lui-même et agit selon le sens. L'idée de cheval remplace dans sa tête le balai. Cette sorte de jeu relie le monde extérieur à ce qui se passe dans la tête, là où nous situons habituellement pensée et imagination. C'est là qu'il peut, en toute sécurité, prendre des risques à découvrir comment va le monde et comment intervenir sur les choses.

« Quel rapport avec la lecture ? Le langage, parlé et écrit, est un système de symboles où une chose prend la place d'une autre ; en découvrant très tôt comment faire fonctionner ces systèmes de symboles, à la fois dans le langage parlé et par le jeu avec des jouets qui « tiennent la place » d'objets réels, l'enfant se représente le monde. Il peut de la même façon traiter les images de son esprit (son imagerie mentale) et les illustrations d'un livre parce qu'il sait faire la différence entre le sens et l'apparence, même s'il ne sait pas encore que c'est ce qu'il fait et comment il l'a fait. Un livre, ou une histoire, lui offre un espace, comme son espace de jeu...

« Il n'est jamais trop tôt pour lire aux enfants ; il n'est même pas besoin d'attendre qu'ils aient complètement appris à parler ; les comptines, les petites histoires drôles ont des formes narratives qui sont des formes de jeu. Un enfant ne sépare pas fiction et réalité comme nous le faisons et il relie les événements fictifs d'une histoire à ce qui s'est effectivement passé dans le cours de sa journée. Les mots du livre s'introduisent dans son langage parlé. Une mise en contact précoce avec des histoires, des poèmes, a le plus grand effet sur le développement de son langage. Les histoires sont au cœur de l'apprentissage de la lecture parce qu'elles proposent de façon bien spéciale la trame d'un jeu profondément imaginaire. »



Dessin Michel Gay